

A propos des Saurin de Murat

Note archéologique

En 1958, la revue *Provence historique* a bien voulu publier un article que j'avais consacré à « l'histoire des Saurin de Murat, marins aixois » (1).

Cette étude avait été provoquée par la présence, dans un domaine aixois, d'un tambour de colonne grecque, portant une belle inscription latine qui explique que cette pierre a été rapportée de Délos par Charles de Saurin, officier de marine, et chef de la flotte française contre les pirates de la mer Egée, en l'an 1736. D'autre part, Charles de Saurin avait un fils, autre Charles, qui fut aussi officier de marine, et commanda, en particulier, l'expédition tentée en 1742 contre l'île de Tabarca.

Après lecture de cet article, M. Fernand Benoit a bien voulu me signaler que Charles de Saurin avait aussi rapporté de ses voyages au moins une autre pièce archéologique, et le regretté Jean Reynaud, ainsi que M. Ferréol Rebuffat, m'ont indiqué la présence dans les archives de la Chambre de Commerce et d'Industrie, de documents, encore inédits, concernant les Saurin; enfin, pour ma part, en consultant les archives départementales à Aix et à Marseille, j'ai eu l'occasion de retrouver un certain nombre d'actes qui se rapportent au même sujet.

Aussi, à mon premier travail, presque uniquement orienté vers l'origine du tambour de colonne de Delos et vers la dramatique affaire de Tabarca, avais-je cru devoir donner une suite intitulée « complément à l'histoire des Saurin de Murat ».

(1) Cf. R.-L. Bernex, *A propos d'une inscription moderne sur une pierre antique : Les Saurin de Murat, marins aixois*, dans *Provence Historique* (1958), tome VIII, fascicules 31 et 34.

Mais, pour les nécessités de la présente publication, j'ai dû amputer cette deuxième étude des précisions d'ordre maritime, social et généalogique qu'elle contenait, et ne plus la traiter que sous l'angle de l'archéologie. Ce qu'il en reste ainsi, fait l'objet de la note qui suit.

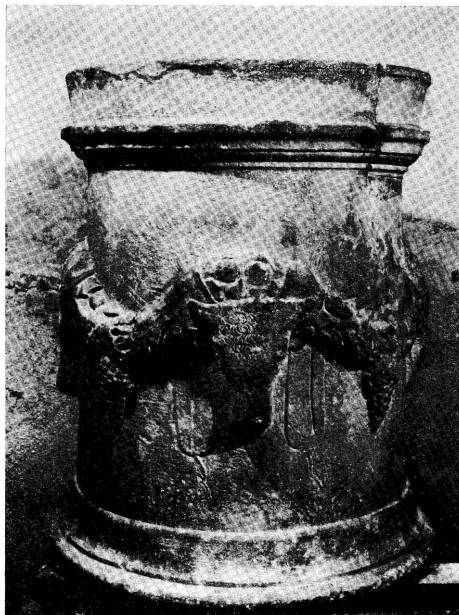
Dans une communication à la Société Nationale des Antiquaires de France (2), le 24 décembre 1906, M. Héron de Villefosse dit entre autres : « Les archives du musée du Louvre possèdent « divers documents relatifs à une acquisition faite par l'Etat à « Aix-en-Provence en 1816. Cette acquisition comprenait deux « monuments égyptiens, deux monuments grecs et un tableau de « l'Ecole italienne. Les objets acquis faisaient partie du cabinet de « M. Sallier (3), receveur particulier de l'arrondissement d'Aix. Les « deux monuments grecs comprenaient une figure apportée d'Athènes par M. Guis et un autel apporté de Délos par M. de Saurin. « Le marché fut approuvé en octobre 1816. Les objets arrivèrent « au Louvre en décembre... Cet autel est en marbre de Paros ; il est « cylindrique, décoré de quatre guirlandes de feuillage (lierre, « laurier et vigne) que soutiennent quatre têtes de taureau. L'autel « rapporté de Délos par M. de Saurin... a 0 m 97 de haut : ne pas le « confondre avec un autre autel de Délos de 1 m 23 de haut rapporté « par le capitaine de vaisseau Demeley... »

M. Charbonneaux, conservateur du Dépôt des Antiquités du musée du Louvre, a bien voulu, sur ma demande, examiner à ce sujet les archives de ce musée ; l'autel cylindrique de Délos, de la collection Sallier, y figure parmi les marbres antiques, sous le n° 2268. Il fut acquis en même temps qu'une statue de Julia Domna, en Isis, de la même collection. Mais l'autel est, actuellement, en magasin, et la statue (n° 1090) est, seule, exposée dans la salle de la Paix.

Les archives du Louvre ne contiennent aucun document émanant directement de Sallier, mais seulement le marché conclu entre celui-ci et le comte de Forbin, directeur des Musées, et le

(2) *Mémoires de la Société Nationale des Antiquaires de France*, t. VI, p. 305.

(3) F. Sallier, né à Aix en 1767, décédé le 20 février 1831, collectionneur réputé. Cf. Ronard, *Notice sur M. Sallier, ancien maire d'Aix*, dans *C.R. de la séance publique annuelle de l'Académie des Sciences, Agriculture, Arts et Belles-Lettres d'Aix*, 1833, p. 35-54.



Autel rapporté de Délos par Charles de Saurin
Musée du Louvre, n° 2268 M. Cruzeville, Photographe - Paris



PETRUS DE SAURIN
Legum Juris Consultus Aquasextensis Status
anno MDCLXX Obiit Anno MDCCXIII

Bibliothèque Méjanes - Portrait de Pierre de Saurin

comte de Pradel, ministre de la Maison du Roi, au sujet de cette acquisition. Dans ce dossier, une précieuse confirmation indique cependant que l'autel fut rapporté de Délos par « Monsieur Saurin, chef d'escadre ».

De tout cela il ressort déjà que Saurin — le père — n'a pas seulement rapporté de Délos un tambour de colonne mais, et en même temps, un autel de marbre. On peut évaluer à plus d'une tonne le poids de l'ensemble des deux pièces...

Et notre marin-archéologue ne s'en est pas tenu là : en effet, on trouve à la Méjanès (4), annexé *in fine* à un manuscrit qui a pour auteur Fauris de Saint Vincent, le fils (5), un autre manuscrit dont l'auteur était un cordelier, le P. Moulin qui résidait à Aix, où il mourut le 16 octobre 1758. C'était un grand érudit, féru de latin, de grec et d'hébreu : après avoir pris copie de presque toutes les inscriptions qu'il avait pu trouver à cette époque, il les avait réunies sous le titre « Inscriptions publiques et chrétiennes des églises, couvents, monastères et édifices publics de la ville d'Aix collégées et augmentées en octobre de l'an « MDCCL ».

Dans cette nomenclature, on trouve, sous le n° 217 (p. 87), les inscriptions grecques reproduites ci-dessous :

GAMHNOA	οΤο	XARITION
ΣΙΤΤΑΧΙ Σ		ΧΡΗΣΤΗ
		ΧΑΙΠΕ

M. Guillon, professeur à la faculté d'Aix, a bien voulu m'en donner le commentaire suivant : « GAMHNOA serait la forme grecque d'un nom d'origine barbare; il en serait de même pour « ΣΙΤΤΑΧΙ Σ (le Σ final n'étant séparé du reste que par accident « sans doute). XARITION est un nom courant de jeune affranchie « ou de modeste esclave, et la formule classique ΧΡΗΣΤΗ ΧΑΙΠΕ « montre que l'une des inscriptions, au moins, ornait une stèle « funéraire. ».

(4) Que M. Jean Pourrière, l'érudit aixois qui me l'a signalé, veuille bien accepter ici mes vifs remerciements.

(5) *Notes et recherches sur la ville d'Aix, sur les faits qui la concernent, sur ses monuments, ses curiosités, ses habitants les plus célèbres et les ouvrages que ceux-ci ont produits*, par M. de Saint-Vincent. (Bibl. Méjanès, manuscrit en 3 tomes, n° 860 du catalogue et n° 1014 du classement intérieur.)

Or, de ces inscriptions, le P. Moulin nous dit dans son manuscrit : « ... elles sont sur des autels de marbre (dont un, au moins, « était en réalité une stèle) très antique, qui ont été rapportés « de Paros d'où Monsieur de Saurin, capitaine de vaisseau de « haut bord les aurait fait rouler sur des herbes afin que les « têtes de bélier et les bandelettes sacrées ne fussent pas gâtées, « il y a deux autels qui étaient exposés à l'air de plus antiques « que les autres, ils sont cassés par le temps qui ronge les choses « les plus solides, il fit apporter l'idole d'Apollon duquel feu « Monsieur de Tournefort auroit parlé dans son voyage de la « Grèce (6); il y fit encore porter deux statues l'une d'un pontife « avec son affiquet et une autre statue auxquelles on a adapté « les têtes de même marbre. Ces monuments sont à présent du « côté de Saint-Marc à une lieue de la ville d'Aix à la maison « de campagne de Monsieur de Saurin de Murat son fils conseiller « en la Cour des Comptes à Aix. »

D'autre part, sous le n° 272 de sa nomenclature, le P. Moulin donne l'inscription latine gravée sur le tambour de colonne grecque qui est à l'origine de mes recherches sur les Saurin, et la désigne ainsi : « Inscription qu'on lit sur une colonne cannelée de « marbre de Paros qui fut apportée de l'Isle de Delos — (un « vide dans le manuscrit) en 1700 le colosse d'Appollon d'un « seul bloq dont le dos estoit de six pieds de large — (un vide « dans le manuscrit) — l'estatue (sic) d'Appollon qui est à la « Saurine (7) au quartier de Saint-Marc n'a que trois pieds de « large comme l'on pourra observer ».

Donc, le texte du P. Moulin, en dépit de ses lacunes, permet de penser que, vers 1750, il y avait — au moins — à la Saurine : un tambour de colonne, trois autels ou stèles, deux statues à tête reconstituée, enfin une fraction de l'Apollon de Délos...

Saurin serait-il ainsi responsable — ou l'un des responsables — de la dispersion des débris de cette statue ? Cela est bien peu vraisemblable : en effet, il y a encore de nos jours, à Délos, des restes de la statue de l'Apollon colossal et de son socle : un de ces débris,

(6) *Relation d'un voyage du Levant fait par ordre du Roy, etc.*, par M. Pitton de Tournefort, conseiller du Roy..., docteur en médecine, professeur de botanique, etc., à Lyon, chez les frères Bruyset - MDCCXXVI.

(7) Aujourd'hui « Rochefontaine », sur la R.N. 7, à la sortie d'Aix.

de la hanche au genou, est de dimensions telles : 10 pieds, qu'il implique l'existence d'une statue de 9 mètres de hauteur totale... Or, le P. Moulin lui-même dans son manuscrit fait observer que « l'estatue d'Apollon qui est à la Saurine » présente un dos qui n'a que 3 pieds de large, ce qui correspond à une statue de 4 m 50 environ de hauteur totale. Il est plus que probable que ce n'est pas un débris du colosse que Saurin avait rapporté, mais celui d'une statue plus petite...

Actuellement, de cette collection de Saurin, nous pouvons encore voir le tambour de colonne dont les déplacements se sont terminés aux Bregues d'Or, quartier de Malouesse, près d'Aix, et un autel mis en réserve au musée du Louvre sous le n° 2268. Les autres pièces paraissent avoir été perdues...

Si le domaine de « Rochefontaine » (nom moderne de la « Saurine ») ne semble plus guère contenir de souvenirs de ses anciens propriétaires, une pièce conservée aux archives départementales à Aix nous fait penser que la tombe des Saurin, elle, pourrait être retrouvée.

Cette pièce (8), c'est le long testament de Pierre de Saurin, le digne jurisconsulte, frère et oncle des deux Saurin officiers de marine, et l'un des auteurs de la fameuse correspondance Saurin-Decormis (9). Dans ce testament, Pierre de Saurin, très convaincu de la noblesse de la science juridique, déclare, entre autres dispositions : « Je lègue 300 livres aux frères prescheurs (d'Aix) à la charge par eux de célébrer à perpétuité une messe au maistre autel (de leur église) le jour de mon décès et de faire incruster et enchasser une pierre de marbre noir d'un pied et demy de long et d'un de hauteur au pied destail du pilier du dôme de leur église le plus proche du maistre autel du côté de l'évangile et à la face qui envisage le tombeau de la famille sur lequel marbre ils feront graver en lettres d'or une épitaphe en l'honneur de nobles Antoine et Joseph Ignace Saurin mon ayeul et mon père en ces termes : *Sub hac columna jacent illustrissimi*

(8) Arch. dép., dépôt d'Aix, Fonds Mouravit, n° 1.273. Gilly, notaire, fol. 653.

(9) Bibl. Méjanès, manuscrit coté 7. Cf. R. Bernex, *Les Saurin de Murat, marins aixois*. - *Prov. Hist.*, 1958, fasc. 31 et 34.

« *nobilissimi jurisconsultissimique viri DD. Antonius et Joseph Ignatius Saurin verae legum columnae : superstites orate pro eis et valete mortalitatis non immemores.* »

En 1720, année du testament de Pierre de Saurin, l'église de la Madeleine d'Aix, telle qu'elle existe encore de nos jours, était terminée, sous sa forme nouvelle, depuis 17 ans déjà.

Or, c'est vainement que sur ses murs, à l'emplacement indiqué et ailleurs, j'ai cherché l'épithaphe que Pierre de Saurin avait chargé les PP. Prêcheurs de faire exécuter. J'ai exprimé ma déconvenue à M. Jean Pourrière, l'historien aixois, qui a bien voulu me répondre par une étude dont j'extrais ce qui suit : « Je remarque d'abord que nul des auteurs qui depuis la fin « du XVIII^e siècle ont donné des descriptions de l'église en question « n'a parlé de cette épithaphe : (par ex.) Roux Alpheran dans *les Rues d'Aix...* l'abbé Constantin dans *les Paroisses du diocèse d'Aix...* Noter même que ce dernier, qui, dans sa jeunesse, avait « reçu des informations sur l'église de la Madeleine de M. Florens, « vicaire (1829-1839), puis curé (1839-1873) de cette paroisse, « écrit cependant (p. 135) : est inhumé aussi cette église *loco incerto* le jurisconsulte Saurin. » Et, après exposition d'autres arguments, M. Pourrière conclut : « selon toute probabilité, les « Prêcheurs d'Aix ne se soucièrent pas d'accomplir le vœu de « Pierre de Saurin... l'épithaphe de son père et de son grand père « ne fut jamais posée. Faut-il s'étonner d'une semblable négligence quand on sait que le projet d'élever sur la tombe de « Péiresc (personnage autrement illustre que les deux Saurin) « un monument digne de lui, projet formé à la mort du savant, « et de concert avec le frère de celui-ci, ne fut exécuté que cent « quarante et un an après sa mort et par un étranger à sa « famille ? »

On ne peut qu'adopter ces conclusions de M. Pourrière. Notons, toutefois, que le testament de Pierre de Saurin, ainsi retrouvé dans les vieilles archives de M^e Gilles, permettrait, éventuellement, à l'archéologue qui entreprendrait de retrouver aussi la tombe des Saurin, d'orienter ses recherches non plus *loco incerto* mais bien *loco certo*.

Il serait assez émouvant, pour le passant, de méditer devant cette tombe : elle contient les restes de deux de ces officiers des

vaisseaux du Roi (10) qui, au XVIII^e siècle, en chargeant leurs vaisseaux de marbres antiques — que ce fût par amour de collectionneurs, ou, plus prosaïquement, pour donner du lest à leurs bâtiments, ou pour les deux raisons — ont rendu de grands services à la science archéologique « car ils ont ainsi sauvé beaucoup de pièces des injures du temps, des guerres ou même des chaudières (11) ».

Cependant, même en admettant que Saurin ait limité sa cueillette de pierres grecques à ce que nous avons décrit plus haut, on est un peu surpris à l'idée qu'il en ait chargé le navire qu'il commandait dans la mer Egée « La Sibille » : celui-ci, en effet, n'était qu'une barque, c'est-à-dire, dans le langage nautique de l'époque, un bâtiment qui, bien que ponté, était de faibles dimensions et, relativement peu armé. Or, dans une lettre du 1^{er} juillet 1742 adressée par le capitaine des vaisseaux du Roi Comte Marquise à la Chambre de Commerce de Marseille, on lit : « Vous n'avez point ignoré, Messieurs, le coup de vent de N.O. « qu'il fit le 28 du mois de Novembre qui est le même qui fit « jeter à la mer 10 canons et tout ce qui était sur le pont de la « barque du Roy « La Sybille » commandée par Monsieur de « Saurin qui, allait porter des fonds pour votre compagnie d'Afrique... » (12)

Si, en 1736, lors de son retour de la mer Egée, Saurin se fût trouvé dans l'alternative de jeter à la mer soit ses encombrants et lourds morceaux de marbre, soit ses canons, qu'eût-il choisi ? Son honneur d'officier lui eût, très certainement, fait sacrifier ses souvenirs de Délos, mais avec quel déchirement, sans doute, pour son cœur d'archéologue!...

J'ai eu l'occasion d'entendre M. Fernand Benoit insister, avec son habituelle force, sur cette part qu'ont prise les marins — et les marins provençaux en particulier — dans la création de l'archéologie naissante : puisse la présente et modeste note apporter un argument de plus en faveur d'une opinion aussi autorisée.

Raymond-Léon BERNEX.

(10) Au moins ceux de Charles de Saurin, le père. Voir registres mortuaires des Prêcheurs d'Aix, année 1754.

(11) Observation de M. Guillon.

(12) Arch. Ch. de Com. de Marseille, E 24. Signalé par Jean Reynaud.

SOMMAIRE BIBLIOGRAPHIQUE

Le lecteur qui chercherait d'autres précisions sur la vie des Saurin de Murat, peut en trouver aux sources suivantes :

- Arch. dép. des Bouches-du-Rhône, Marseille, registres des notaires :
M^e Boyer, 1^{er} mars 1745. Mariage Thomas-Ignace-Albin de Saurin/Louise Paillez. Achat par T.-I.-A. de Saurin à Henry Reynaud d'Albertas d'un office de conseiller en la Cour des Comptes.
- Arch. comm. de Marseille.
Registres paroissiaux de Saint-Ferréol, 2 mars 1751 - 13 août 1751.
» » de Saint-Martin, 19 septembre 1721.
- Archives de la Chambre de Commerce de Marseille, E 24, E 28, D 76. Activités maritimes des Saurin, leur participation à la protection du commerce en Méditerranée.
- Arch. dép. des Bouches-du-Rhône, dépôt d'Aix, registres des Notaires :
M^e Decitrane, Fonds Levy-Bramh, n^o 319 - 23 avril 1669.
M^e Martin, Fonds Lombard, 18 février 1697.
» » » fol. 1076 - 15 avril 1712.
M^e Gilles, Fonds Mouravit, n^o 1273, fol. 653. Testament de Pierre de Saurin.
» » » fol. 701.
» » » n^o 1273, fol. 791. Contrat de mégerie, qui donne de précieuses indications sur ce qu'était l'activité agricole, tout près d'Aix, en 1744.
M^e Gilles, Fonds Mouravit, n^o 1273, fol. 835.
- Bibliothèque Méjanès, manuscrit de Magalon, cote 7.
- Arch. commun. d'Aix, greffe de l'Écritoire, registre BB 244, avril 1781 ; inventaire des biens de Thomas-Ignace-Albin de Saurin ; ce document de 213 pages donne quelques détails sur la topographie d'Aix à cette époque, et une curieuse description du pavillon de « la Saurine » et de ses jardins...
- Arch. départ. du Nord, registre des mariages de Bouchain, 23 juin 1738.
- Arch. départ. des Bouches-du-Rhône, dépôt d'Aix, registres paroissiaux de la Madeleine : 23 avril 1669 - 18 mai 1712 - 10 août 1713 - 19 septembre 1715 - 4 octobre 1717 - 17 octobre 1754 - 13 mars 1759 - 27 novembre 1774.
- Musée Arbaud d'Aix, correspondance de Jean-Baptiste d'Albertas, lettre du 22 octobre 1772.
- M. Saurin, de l'Académie Française, *Œuvres complètes, tome I, Spartacus, tragédie* - à Paris, V^e Duchesne, libraire, rue Saint-Jacques, « Au Temple du Goût » - MDCCLXXXIII.
- *Annales d'Hygiène publique et de Médecine légale*, juillet 1859, 2^e série, tome XII, p. 241 : *Recherches historiques sur l'épidémie qui, en 1753, ravagea l'escadre de l'amiral Dubois de Lamothe et la ville de Brest*, par le Docteur J.-B. Fonsagrives, second médecin en chef de la Marine. (J.-P. Baillière et ses fils, Paris.)
- P. Levot, *Histoire de la ville et du port de Brest*, tome II.
- La Peyrouse-Bonfls, *Histoire de la Marine française*, tome II, p. 418.